

Message de Pâques 2011 de S. Em. l'archevêque Gabriel de Comane Exarque du Patriarcat Œcuménique

Chers frères et sœurs en Christ,

Le Christ est Ressuscité !

« Si tu savais le don de Dieu ... » (Jn IV, 10)

C'est avec une grande joie que je m'associe à vous tous en ce matin qui ne connaît pas de soir, en cette fête sans déclin, en ce temps nouveau qui pénètre la vieillesse du monde, en ce moment béni d'éternité où, comme nous le contemplons sur l'icône de la Descente aux enfers, le Christ tirant Adam et Eve de la tombe nous élève avec eux dans la douce et divine lumière de sa Résurrection !

En effet, ce que l'icône de la Descente aux enfers nous révèle est merveilleux ! Que voyons - nous ? Le Seigneur s'abaisse jusqu'à la recherche d'Adam, de la brebis perdue. Et cette quête nous console, nous apaise, nous donne force, car c'est à nous aussi qu'Il s'adresse, c'est nous aussi qu'Il cherche. Au paradis, Dieu cherchait Adam qui se cachait après la faute : « Où es-tu Adam ? » Aujourd'hui, Il fait plus que

l'appeler, Dieu incarné, crucifié, ressuscité descend au plus profond de la misère de l'homme, de notre misère, pour nous dire : « Donne-moi ta main que je te relève ! » Et ceci est offert à tout homme, quelque soit l'abîme de sa pauvreté.

Que voyons-nous encore sur cette icône de Pâques ? Nous contemplons la lumineuse descente de Jésus dans notre propre cœur, c'est là où Il nous attend, c'est là où Il nous offre sa miséricorde. Le Seigneur connaît très bien notre détresse, là où nous nous cachons avec la misère de nos faiblesses, là où, parfois, nous faisons semblant de ne pas être, refusant ainsi de reconnaître l'abîme où nous nous trouvons à cause de nos péchés. Oui, frères et sœurs, c'est bien là que le Christ vient : Il s'offre à nous, Il se penche vers nous, Il nous attire, Il veut que nous soyons « saisis » de son Amour infini pour nous. Mais pour cela - car nous sommes libres - Il faut que nous acceptions de lui tendre la main, comme lui-même le fait. Aussi, c'est tout notre être qui doit être tendu vers lui ! Mais attention, il s'agit de tout notre être tel qu'il est, perdu par sa faiblesse et sa pauvreté, blessé par son péché. Ainsi, nous pouvons nous écrier : « Je suis une brebis perdue, appelle-moi, Ô Sauveur, et sauve-moi ! » (Office des défunts).



Les jours qui précèdent Pâques, nous avons revécu la Passion du Christ et, aujourd'hui, nous contemplons un Christ « passionné » de nous. Chers frères et sœurs, ce n'est pas là un simple jeu de mots, nous sommes dans la réalité même de notre Salut : tant que nous n'avons pas été saisi par cette passion du Sauveur pour chacun d'entre nous, tant que nous ne nous savons pas désirés, cherchés par lui, aimés au delà de ce qui est pensable, nous sommes des êtres éteints... Au contraire, soyons des êtres de feu, comme le dit le Psalmiste : « Tu fais de tes serviteurs des flammes de feu » (Ps 103,4). Laissons-nous conduire par cette merveilleuse lumière de la Résurrection et entrons avec ardeur et confiance dans ce désir de Dieu !

« Paix à tous », dit le Seigneur à ces apôtres, le soir de Pâques (Jn 20,19). Recevons cette Paix, conséquence de l'Amour infini de Dieu pour nous tous et, à notre tour, soyons des artisans de paix :

pour ce faire prenons le bon chemin, laissons-nous prendre par le désir du Christ, laissons-nous pénétrer par sa compassion, laissons-nous libérer de notre tombeau !

Le Seigneur est Vie et Il nous dit aujourd'hui encore : « Je suis ta vie » ! Si à certains moments nous sommes désespérés, Il nous dit : « Je suis ton espérance » ! Il nous redonne

Joie : laissons-le nous rejoindre dans nos cœurs meurtris, laissons-le piétiner et écraser les portes de nos enfers. Oui, en vérité, « par la mort Il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la Vie » (tropaïre de Pâques).

Bien aimés frères et sœurs, au travers de tout l'amour que je vous porte, je vous invite à conserver « toutes ces choses » dans vos cœurs et à les vivre en partage avec tous les hommes de la terre ! Que la bénédiction du Seigneur ressuscité soit sur vous tous !

Christ est ressuscité !

En vérité il est ressuscité !

*Paris, 11/24 avril 2011
Cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, Paris
† Archevêque Gabriel de Comane
Exarque du Patriarcat Œcuménique*

L'ÉDITO :**Le Christ est ressuscité !**

Nous lisons dans l'évangile de la nuit de Pâque: « Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1,12). Dans sa deuxième épître, Pierre proclame que « les biens du plus grand prix » nous sont donnés pour que nous entrions « en communion avec la nature divine » (2P 1,4). « Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu » (S. Irénée, hær. 3, 19, 1). « Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire dieux » (S. Athanase, inc. 54, 3 : PG 25, 192B). Et dans les psaumes : « J'ai dit : " Vous êtes des dieux, et tous des fils du Très-Haut " » (ps 82,6).

Ce mois-ci je vous propose pour commencer un texte extrait du livre « *La vie en Dieu selon Maxime le Confesseur* » écrit par Nikos A. Matsoukas, dans lequel Maxime décrit comment ce qui est créé « à l'image » est déifié « à la ressemblance » de Dieu. Suivi de la seconde partie de la conférence donnée

dans le cadre de la catéchèse pour adultes à la paroisse St Séraphim de Sarov (Paris) par Marie-Thérèse Gourdière.

Merci à tous ceux qui sont venus fêter Pâque avec nous à Saintines le 25 avril, prêt de cinquante personnes au total (voir photos en dernière page). Par ailleurs, le petit Nicolas sera baptisé dimanche 1^{er} mai et François chrismé le dimanche 8 mai.

Le 15 mai, « Chrétien en fête » se rassemble à Loisy sur le thème : « Je me rassasierai de ton image », voir l'affiche en dernière page.

Le 24 juin, nous fêterons la saint Jean Baptiste et Anne Philippenko apportera à Saintines l'icône des quatre nouveaux Martyrs de Paris (protecteurs de notre paroisse) qu'elle a peinte spécialement pour nous. Divine Liturgie à 10h, suivie des agapes. Vers 15h, Anne fera une conférence-débat sur le sens de l'icône et de l'image. Vous êtes tous cordialement invités pour toute ou parties de la journée. Des vigiles auront lieu la veille à 18h.

En vérité Il est ressuscité.

Père Nicolas

Renseignements complémentaires : contactez père Nicolas (nicolas_k@club-internet.fr 03 44 39 75 71).

La divinisation

*Extrait du livre de Nikos A. Matsoukas
La vie en Dieu selon Maxime le Confesseur
Éditions Axios, 1994*

Maxime, fidèle à la tradition antérieure, fait de fréquentes allusions à la déification de la créature douée de raison. Il s'agit d'un terme qui peut à certains égards entraîner confusions ou malentendus. Parfois, dans la langue de la pensée contemporaine, il peut même provoquer une sorte de scandale, si l'on ne présente pas aussitôt les indispensables explications. Pour exclure toute nuance idolâtre au sujet de la destinée divine d'une âme humaine, qui serait créée et coéternelle avec le monde du Bien, il convient en tout cas d'explicitier certaines hypothèses. D'après la théologie patristique dite négative, la divinisation n'est ni l'apothéose de déités mystérieuses des adeptes de l'Antiquité, ni le retour de l'âme, hors du monde de la chute, dans sa patrie de lumière, en laquelle elle aurait préexisté depuis toujours dans son état naturel impérissable comme le prétendait Plotin. Elle est le résultat visible du développement naturel de la créature raisonnable tendue vers le Dieu trinitaire, source de vie. Elle est son parachèvement même: il n'est pas injustifié d'utiliser cette expression de la déification dans la langue théologique, puisque le terme d'accomplissement est lui-même consacré.

Autrement dit, lorsqu'un débat sur la divinisation se présente, il convient d'insister sur les hypothèses premières, de l'action motrice de la création, faite « à

son image », qui tend vers « la ressemblance », c'est-à-dire sur le caractère dynamique d'une finalité qui naît des dons du développement naturel de l'être humain, toujours assoiffé de la Source de vie. C'est bien là une manifestation de l'épanouissement du beau, c'est-à-dire de la qualité éminente de la créature raisonnable. D'ailleurs la réhabilitation de la création, qui avait failli, et s'était assombrie, n'est autre que le rétablissement de la beauté primitive.

La déification de la créature humaine sortie du néant est un devenir et ne peut se situer que dans le mouvant¹. Celui-ci ne se conçoit pourtant point hors de l'union du Tout et de Dieu, du créé avec l'Incréé. Il franchit ainsi directement toutes les étapes, depuis la situation sensible jusqu'à la dimension intelligible la plus élevée. Pourtant l'effort et l'ascèse jouent aussi un rôle essentiel, qui, finalement, est une synergie avec la grâce divine. C'est ainsi que « à l'image de » devient « à la ressemblance de » par un don gratuit de Dieu. Comme il s'agit de divinisation ou d'achèvement parfait d'une créature, il y a nécessairement évolution et progrès, qui néanmoins ne parviendront jamais à identifier Dieu et l'être humain². Nous arrivons ainsi à la définition que Denys l'Aréopagite donne de la divinisation : *une union dans la mesure du possible de l'être humain avec Dieu et son assimilation au sein de la vie divine*³. Dans cette

union et cette assimilation, l'homme, doté de personnalités reste toujours un chef d'œuvre qui se trouve constamment immergé dans la lumière de la beauté divine. Sur ce point, il est facile de comprendre que la déification n'est pas une apothéose, comme le serait le passage à un autre état, par rejet de la matière et de toute réalité sensible en général. C'est une patiente et une progressive intégration, dans le domaine du devenir divino-humanité. Le divinisé ne se rend point dans le monde des dieux, il est transformé dans son corps et dans son âme, c'est-à-dire qu'il fait « esprit » la matière, cependant qu'elle même, en tant que matière, garde sa propre identité. Ce qui revient à dire que déification signifie intégration de la création dans la lumière divine, par son illumination. Rien de la création n'est perdu, elle est seulement accomplie, parvenue à sa finalité, en étroite liaison avec la volonté créatrice de Dieu. Ainsi, la déification ne délaisse jamais le monde, à aucune des étapes où elle se trouve. Elle néglige seulement l'influence corruptrice du monde, et toute la situation naturelle s'en trouve sanctifiée, de sorte que les fidèles, autant qu'ils vivent et avancent dans la voie de la perfection, ne sont point coupés de leurs relations historiques et physiques. En leur sein s'accomplit la finalité, en eux est donnée la saveur parfaite qui les rapproche du monde de la transfiguration⁴.

L'accomplissement de la perfection, qui est union à Dieu, divinisation, à sa ressemblance, et en même temps rejet de la tendance au mal, passe par diverses étapes. Dès l'origine, la théologie dans les pays de l'Église d'Orient, a formé sa doctrine en trois degrés: 1° celui de la purification, 2° celui de l'illumination, 3° celui de la deification⁵. Ces trois stades ont été constitués en doctrine établie depuis Denys l'Aréopagite et naturellement adoptés par Maxime⁶. Origène et Evagre le Pontique, selon V. Lossky, avaient déjà donné cet enseignement en trois états, mais c'est Maxime qui l'a rapproché fonctionnellement du dogme christologique⁷.

Le premier stade se rapporte à l'acceptation, par principe, de la parole de Dieu, à la purification des passions et à l'exécution simultanée des préceptes divins. C'est une préparation qui aboutira à la plénitude de l'effort vers la complète perfection de l'être humain. À cette première étape, on se trouve dans la partie pratique qui est une philosophie de l'action, ou éthique.

Le second stade est de l'ordre de la conception naturelle, autrement dit, de la science des œuvres de Dieu qui rendent la créature capable de connaître les raisons des êtres, et Dieu Lui-même, dans certaines limites.

Cette philosophie conduit à la troisième étape, la perfection suprême, la mystagogie théologique, c'est-à-dire l'union mystique avec Dieu, la déification et la philosophie la plus sublime⁸. La divinisation n'a point de limite : elle est une finalité continue, une illumination progressive de la créature au sein de la vie divine du Créateur⁹.

Le troisième stade n'est pas en tout cas un état qui débute après la mort de l'être humain, après son entrée ultime dans le royaume de Dieu. C'est une étape qui peut commencer et progresser dès avant la mort. Par la voie lumineuse de l'action, la contemplation de la nature élève peu à peu l'esprit à celle de la réalité divine. L'âme, par ses facultés raisonnables, devient spirituelle et chemine dans l'existence humaine tout entière, vers le parachèvement de sa divinisation. Raison et esprit ne sont point des natures séparées, mais des fonctions qui contribuent à l'exaltante intégrité de l'être humain. La condition mentale est un état de maturité de l'âme. Lorsque les Pères font mention de l'esprit, en tant que moyen de réaliser l'union avec Dieu et la déification, c'est, ni plus ni moins, d'un terme de la technique philosophique qu'ils se servent. L'esprit qui est la plus pure énergie de la vie spirituelle la plus haute, s'exprime par excellence dans la prière des mystiques¹⁰, mais l'agilité et le progrès général des fonctions spirituelles ne sont pas pensables en l'absence de l'énergie du soleil intelligible qu'est le Verbe. L'esprit, du moment qu'il est éclairé par la lumière in-créée voit distinctement les raisons (*logoi*) des êtres, et Dieu, toujours dans la limite du possible, ce qui veut dire que la déification n'est point œuvre humaine, mais don gratuit et exclusif de Dieu¹¹. L'être humain est donc un libre collaborateur, et ne peut absolument pas se concevoir comme l'auteur de la divinisation. Personne ne peut donc parvenir à ce degré brillant sans en obtenir d'une part le don, et sans d'autre part, s'y exercer, en passant par la purification et la contemplation naturelle¹². Cette œuvre accentue la magnanimité divine et l'éclat de la créature raisonnable, tout en signifiant la haute dignité de l'être humain en tant que créature. Maxime présente d'un côté la dynamique, grosse de la finalité de la création et d'un autre, le bon ordre de celle-ci vis-à-vis du plan de l'économie divine du Salut. Au delà de tout individualisme, l'être humain parcourt ces trois étapes, cela va sans dire, dans le cadre du monde et de la vie. Sa réussite dans cette progression ne pourrait être considérée comme un cas personnalisé, ni son échec comme quelque circonstance concernant une partie de la création. Succès ou échec sont relatifs à la totalité de celle-ci. C'est la raison pour laquelle la raison du Verbe, comme sa victoire sur la mort, embrasse l'univers tout entier et la vie, et aboutit à la réhabilitation de la nature périssable tout entière.

Ces éléments constituent les prémisses qui nous permettent de comprendre la signification de ces trois étapes de la progression vers la perfection. Si l'on n'en saisit pas le sens, il est facile de soutenir qu'une telle doctrine est purement philosophique, et qu'elle tient ses origines du contexte des religions à mystères¹³ ou bien qu'il s'agit d'une doctrine chrétienne, qui, cependant, interprète le Salut de façon mécanique et individuelle. Ainsi donc, ces étapes définies par la doctrine des théologiens mystiques, à partir de l'adaptation de la vie spirituelle au contexte orthodoxe de l'époque, sous-tendent le

dynamisme de cette progression vers la perfection spirituelle. Ces trois degrés (purification, illumination, déification) n'ont pas une portée comparable à celle de la progression dynamique elle-même, et ne doivent pas être considérés comme un processus scolastique, doué d'un attribut merveilleux. Il serait d'ailleurs difficile de leur attribuer des limites tranchées. Une conception, selon laquelle la progression vers la perfection comporte un caractère quantitatif ou temporel, a existé dans les cultes à mystères. Là, il fallait didactiquement procéder par enjambées de degré en degré d'initiation. Si la théologie acceptait une telle notion, la déification ne serait plus l'œuvre de la grâce divine, mais celle de forces magiques. L'on ne peut être sauvé et divinisé que par une forte profession de foi, comme celle qui fut faite par le larron sur la croix. La déification est rendue possible par la liberté, l'ascèse et la grâce, et non produite par des procédures automatiques ou naturelles¹⁴.

En outre, Maxime le Confesseur souligne que cette progression vers la divinisation ne se traduit jamais par une évolution continue dans sa marche en avant: elle peut présenter certains retours en arrière, puis une reprise en avant, et un progrès nouveau. Les pensées de ceux qui pratiquent cette ascèse ressemblent par exemple à ces biches, qui tantôt se trouvent au sommet des monts, et tantôt au fond des vallons. Même les ascètes ne sont pas capables, en raison de leur bassesse, de rester tout le temps dans un état de contemplation spirituelle, ni en position physique de méditation, parce qu'ils ne refusent pas toujours le délasserment¹⁵, et surtout lorsque celui qui la pratique, parvenu à la contemplation, renonce, en partie, à ses projets, comme le soldat qui déposerait

ses armes après le combat¹⁶. Il s'agit essentiellement d'une progression des tensions, des efforts, des combats, des improvisations, des succès et des revers. Enfin, la grâce de Dieu aura le dernier mot dans cette lutte, que mène l'être humain pour acquérir ces degrés. Au demeurant, les théologiens mystiques ne mentionnent pas toujours trois étapes mais fréquemment bien davantage¹⁷. Cette perspective de progression vers la perfection évoque une certaine analogie avec la distinction en trois ordres que nous sommes amenés à faire chez les humains: la répartition entre esclaves, salariés et fils¹⁸, n'est ni une consécration de castes, ni une condition nécessaire qui consisterait à passer d'abord par les deux premiers ordres, avant de parvenir au troisième. Néanmoins, comme les esclaves obéissent à leur maître sous l'emprise de la peur, les salariés par intérêt, tandis que les fils ont dépassé la crainte et le profit, il ne convient pas d'appliquer strictement aux combattants spirituels, une telle comparaison. On pourrait, en effet au cours de cette ascèse, se réclamer d'être au sein de la filiation, sans avoir été auparavant soumis à la crainte, ni à l'espoir de la récompense, et pourtant lutter pour sa propre purification, afin d'acquérir la vertu et d'arriver à gagner la spiritualité contemplative, pour obtenir la perfection. Elle est l'œuvre progressive de l'existence tout entière. C'est l'homme tout entier, dans chacune de ses manifestations, qui parfois progresse, et parfois régresse. Une inadvertance peut précipiter jusqu'à l'abîme et une brillante réussite amener jusqu'au faite. Il faut apporter la plus grande attention à ne pas s'imaginer que la théologie patristique puisse être entachée d'automatismes ou de sortilèges.

Introduction à la prière de Jésus (seconde partie)

*Conférence donnée dans le cadre de la
catéchèse pour adultes à la paroisse
St Séraphim de Sarov (Paris)
par Marie-Thérèse Gourdiér*

La pratique – les conseils des Pères

Pour la pratique, le mieux est de choisir un lieu et un moment pour dire cette prière, un lieu et un moment où nous sommes tranquilles, et de nous y tenir jour après jour, répondant ainsi aux paroles du Christ: *Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, fermes sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret* (Mt, 6, 6). La « chambre » dont il est question ici est double, extérieure et intérieure, matérielle et spirituelle. La chambre matérielle demeure toujours fixe en un même lieu, mais la chambre intérieure, celle qui correspond à l'homme intérieur, *l'homme caché dans le cœur, incorruptible...* (1 Pierre, 3, 4), on la porte en soi où qu'on aille.

Par la suite, nous pourrions donc nous exercer à

dire aussi la prière dans toutes les circonstances de la vie: en marchant, en conduisant, dans le train ou le bus, dans tout travail manuel, dans nos insomnies, et même à l'église lors des offices,... afin que la prière et que l'invocation du Nom de Jésus pénètre toute notre vie, et soit continuellement sur nos lèvres, dans notre esprit et dans notre cœur.

Le père Sophrony nous dit que *dans les conditions du monde contemporain, la prière exige un courage surhumain, car l'ensemble des énergies cosmiques y résiste*.¹⁹ Saint Ignace Briantchaninov précise que *la persévérance et l'application apportées à cette invocation doivent être semblables à l'élan sans cesse renouvelé d'un nourrisson vers le sein de sa mère*²⁰.

La prière au début doit être **vocale**, dite à voix

haute ou basse, mais avec la participation de la bouche et des lèvres. Elle doit être dite lentement, doucement, paisiblement, la lenteur favorisant la concentration. On doit se concentrer sur les mots de la prière. La prière dite sans attention ne sert à rien : *Il est paradoxal de désirer que Dieu t'entende alors que tu ne t'entends pas toi-même*, nous dit Saint Cyprien de Carthage, repris par Saint Dimitri de Rostov. Saint Jean Climaque donne le conseil suivant : *Efforce-toi d'élever ta pensée, ou plutôt de l'enfermer dans les mots de la prière ; et si, à cause de son état d'enfance, elle faiblit et tombe, ramène-la de nouveau. L'instabilité est propre à l'intellect, mais Dieu a le pouvoir de rendre tout stable. Si tu persévères infatigablement dans ce combat, celui qui a posé des bornes à la mer de l'intellect viendra aussi en toi et lui dira pendant ta prière : « Tu iras jusque-là et pas plus loin » (Job 38,11). L'esprit ne peut être enchaîné ; mais là où est le Créateur de l'esprit, tout lui est soumis*²¹.

Ainsi, le premier degré deviendra-t-il insensiblement le second degré : toute prière vocale, pour être digne du nom de prière, doit être jusqu'à un certain point une prière intérieure ou une prière de l'intellect. A mesure que la prière s'intériorisera, la récitation extérieure deviendra moins importante. Il suffit que l'intellect pense intérieurement les paroles sans aucun mouvement des lèvres. L'usage de la prière vocale ordinaire reste évidemment possible, mais celle-ci sera aussi une prière de l'intellect.

On peut se demander pourquoi est-il question de combat, ou pourquoi notre esprit divague-t-il si facilement ? Pour comprendre cela, il est nécessaire de comprendre quel est l'état de l'homme après la chute. Écoutons Saint Macaire : *Le royaume des ténèbres, le Prince pervers, a, dès le commencement, réduit l'homme en captivité ; il a enveloppé et revêtu son âme de la puissance des ténèbres. Comme on fait d'un homme un roi, comme on le couvre de vêtements royaux, [...] ainsi le Prince pervers a-t-il revêtu du péché l'âme et toute sa substance, il l'a souillée toute entière et l'a réduite tout entière en servitude dans son royaume. Il n'a laissé en liberté aucun de ses membres : ni ses pensées, ni son intellect, ni son corps ; mais il l'a couverte entièrement de la pourpre des ténèbres. [...] Car c'est l'homme tout entier, âme et corps, que le Malin a souillé et renversé ; et il a revêtu l'homme d'un « vieil homme » souillé, impur, ennemi de Dieu et qui ne se soumet pas à la loi de Dieu (cf. Rom., 8, 7), le péché même, de sorte que l'homme ne voit plus comme il veut, mais voit et entend de façon perverse, que ses pieds sont empressés à faire le mal (cf. Prov. 6, 18), que ses mains commettent l'iniquité et que son cœur a de mauvais desseins. Prions donc Dieu, nous aussi, pour qu'il nous dépouille du vieil homme, car seul Il peut nous enlever notre iniquité. En effet, ceux qui nous ont réduits en captivité sont plus forts que nous et nous tiennent prisonniers dans leur royaume. Mais Dieu lui-même nous a promis de nous libérer de cette servitude mauvaise. [...] Lui seul en effet est capable de le faire. N'est-il pas écrit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » ? (Jn, 1, 29).*²²

En fait, il est normal que le fait de prier, et tout particulièrement par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, déclenche le trouble. Tant que l'homme demeure dans le tourbillon de la vie, la puissance de Satan demeure inaperçue et reste ignorée, mais lorsqu'elle entend le Nom du Seigneur Jésus invoqué par celui qui prie, elle est saisie de trouble. Elle soulève dans l'homme toutes les passions ; par leur intermédiaire, elle le plonge tout entier dans une terrible agitation et peut même produire dans son corps toutes sortes d'étranges maladies. C'est dans cette perspective que saint Jean le Prophète a dit : *Pour nous qui sommes faibles, il ne nous reste qu'à recourir au Nom de Jésus : car les passions sont, comme il a été dit, des démons, et l'invocation de ce Nom les fait sortir*²³. Saint Ignace Briantchaninov explique cette parole de la façon suivante : *l'action des passions et celle des démons sont combinées, les démons agissant par le truchement des passions. Lorsqu'en pratiquant la prière de Jésus nous constatons en nous une agitation inhabituelle et un bouillonnement des passions, ne nous laissons pas vaincre à cause de cela par l'acédie et par la perplexité. Au contraire, reprenons courage et préparons-nous à l'effort spirituel, à l'invocation très attentive du Nom du Seigneur Jésus, car en réalité nous avons reçu le signe évident que la Prière de Jésus a commencé de produire ses effets.*

Saint Syméon le Nouveau Théologien insiste sur le lien entre l'attention et la prière pour la « garde du cœur » : *Il y a trois modes de l'attention et de la prière, par lesquels l'âme, ou bien s'élève et progresse, ou bien tombe et se perd. Si elle use de ces trois modes en temps opportun et comme il faut, elle progresse. Mais si elle en use inconsidérément et à contretemps, elle tombe. L'attention doit donc être inséparablement liée à la prière, comme le corps est inséparablement lié à l'âme. L'une ne peut tenir sans l'autre. L'attention doit aller devant et guetter les ennemis, comme un veilleur. C'est elle qui la première doit connaître le péché et s'opposer aux pensées mauvaises qui entrent dans l'âme. Alors vient la prière, qui détruit et fait périr sur le champ toutes ces pensées mauvaises, contre lesquelles en premier lieu a lutté l'attention. Car celle-ci ne peut, à elle seule, les faire périr. Or c'est de ce combat de l'attention et de la prière que dépendent la vie et la mort de l'âme. Car si, par l'attention, nous gardons pure la prière, nous progressons. Mais si nous négligeons de garder pure la prière, si nous ne veillons pas sur elle, si nous la laissons souiller par les pensées mauvaises, nous sommes inutiles et nous ne progressons pas*²⁴.

Saint Jean Chrysostome nous dit : *La mention du Nom de notre Seigneur Jésus-Christ excite l'Ennemi au combat. Car l'âme qui se force à la Prière de Jésus peut tout recevoir d'elle, et le bien, et le mal. Au début, elle peut découvrir le mal dans les profondeurs de son cœur, mais ensuite le bien. Cette prière peut mettre le serpent en mouvement, mais elle peut aussi le*

dompter. Cette prière peut démasquer le péché qui vit en nous, mais elle peut aussi l'exterminer. Cette prière peut mettre en mouvement dans le cœur toute la force de l'ennemi, mais elle peut aussi la vaincre et l'extirper peu à peu. En descendant dans les profondeurs du cœur, le Nom de Jésus-Christ soumet le serpent qui en contrôle les pâturages, il sauve l'âme et lui rend la vie. Demeure sans cesse dans le Nom du Seigneur Jésus, que ton cœur absorbe le Seigneur, et le Seigneur ton cœur, et que ces deux deviennent un. Cependant cette œuvre ne s'accomplit pas en un ou deux jours, mais nécessite de longues années : il faut beaucoup de temps et d'efforts pour chasser l'Ennemi et pour que le Christ s'installe²⁵.

Que signifie : « Enfermer la pensée dans les mots de la prière » ? Deux choses : d'une part la concentration sur les mots de la prière, et le fait de ramener constamment sa pensée à la prière quand nous nous apercevons que notre esprit « divague ». Et d'autre part combattre l'**imagination**. En effet, les esprits mauvais vont se servir de notre imagination pour introduire des suggestions. Aussi les Pères conseillent-ils de refuser toute image qui se présente, même si elle paraît bonne. Pendant des années, tant que notre cœur ne sera pas suffisamment purifié, nous ne serons pas capables de voir ce qui est réellement bon et ce qui ne l'est pas.

Peu à peu, le cœur s'ouvrira, s'attendrira, et la prière descendra dans le cœur. La prière commencera à devenir celle de l'homme tout entier.

Le passage de la prière mentale à la prière de l'intellect et du cœur est particulièrement ardu. Mais aussi longtemps que la prière reste dans la tête, dans l'intellect, elle est incomplète et imparfaite.

La prière intérieure ou spirituelle commence, nous dit saint Théophane le Reclus, quand celui qui prie, ayant recueilli son intellect dans son cœur, dirige de là sa prière vers Dieu, en usant de paroles qui ne sont plus désormais prononcées par la bouche, mais silencieuses... Vous devez prier non seulement en paroles, mais avec l'intellect, et non seulement avec l'intellect, mais aussi avec le cœur, de telle sorte que l'intellect comprenne et voie clairement ce que signifient les paroles, et que le cœur sente ce que l'esprit pense. Tous ces éléments réunis constituent la prière réelle, et si l'un d'eux est absent, votre prière n'est pas parfaite, ou même elle n'est pas une prière du tout²⁶.

Mais en fait, pour progresser dans la prière, il nous faudra lutter contre nos passions et pratiquer les commandements évangéliques. **Il est en effet impossible de progresser dans la prière sans la pratique des commandements évangéliques.** Saint Macaire nous l'explique très clairement :

Celui qui veut s'approcher du Seigneur, être digne de la vie éternelle, devenir la demeure du Christ, être rempli du Saint-Esprit, afin de porter les fruits de cet Esprit et d'observer en toute pureté et de façon irréprochable les préceptes du Christ, doit d'abord croire fermement dans le Seigneur, puis se livrer sans

réserve à ses commandements et renoncer totalement au monde, pour que son intellect ne soit plus occupé par rien de visible. Il doit constamment persévérer dans la prière... Il doit ensuite se faire violence pour accomplir tout le bien et observer tous les commandements du Seigneur, à cause du péché qui est en lui. C'est ainsi qu'il doit se faire violence pour être humble devant tout homme, pour se considérer comme plus petit et pire que tous, ne recherchant pas l'honneur, la louange et la gloire auprès des hommes, comme il est dit dans l'Évangile (cf Jn, 5, 44), mais n'ayant sans cesse devant les yeux que le Seigneur et ses commandements, et ne voulant plaire qu'à lui seul en toute mansuétude de cœur, comme le dit le Seigneur : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes (Mt., 11, 29).

De même, il doit s'exercer de toutes ses forces à être habituellement miséricordieux, doux, compatissant et bon, comme le dit le Seigneur : Soyez bons et doux comme votre Père céleste est compatissant (Lc, 6, 36 ; Mt., 5, 48) ; et encore : Si vous m'aimez, gardez mes commandements (Jn, 14,15) ; et : Faites-vous violence, car ce sont les violents qui s'emparent du Royaume des cieux (Mt., 11,12)....

Lorsque quelqu'un s'approche du Seigneur, il faut d'abord qu'il se fasse violence pour accomplir le bien, même si son cœur ne le veut pas, attendant toujours sa miséricorde avec une foi inébranlable ; qu'il se fasse violence pour aimer sans avoir d'amour, qu'il se fasse violence pour être doux sans avoir de douceur, qu'il se fasse violence pour être compatissant et avoir un cœur miséricordieux, qu'il se fasse violence pour supporter le mépris, pour rester patient quand il est méprisé, pour ne pas s'indigner quand il est tenu pour rien ou déshonoré... qu'il se fasse violence pour prier sans avoir la prière spirituelle...

On doit de même se faire encore violence pour s'estimer peu de choses et se tenir pour le plus pauvre et le dernier ; pour ne pas parler de choses inutiles, pour méditer sans cesse les choses de Dieu et en parler à la fois avec la bouche et le cœur, enfin, pour ne pas s'irriter et crier... Il en est de même pour tous les comportements selon le Seigneur, pour tout exercice des vertus, pour l'excellence de la conduite, pour toute bonne manière de vivre, pour toute humble douceur, pour ce qui est de ne pas s'élever ni s'exalter dans ses pensées, ni s'enfler d'orgueil, ni parler contre quelqu'un...

Quand Dieu verra comment il lutte et se fait violence, alors que son cœur ne le veut pas, il lui donnera la vraie prière spirituelle, il lui donnera la vraie charité, la vraie douceur, des entrailles de compassion, la vraie bonté, en un mot il le remplira des dons du Saint-Esprit.

Mais si quelqu'un se contraint seulement à prier, jusqu'à ce qu'il ait obtenu de Dieu la grâce, sans se faire violence tout autant pour pratiquer tout ce qui a été dit, sans s'y forcer et le faire passer en habitude, il ne pourra pas les pratiquer vraiment, purement et irréprochablement... De temps en temps, s'il la demande et l'implore, la grâce divine viendra en lui.

*Mais celui qui ne possède pas les vertus dont on a parlé, qui ne s'y est ni habitué, ni préparé, même s'il a reçu la grâce, il la perd à nouveau ; son orgueil le fait tomber, ou, du moins, il ne progresse pas et n'augmente pas la grâce qui lui a été accordée. La raison en est qu'il ne se livre pas aux préceptes du Seigneur par une libre décision. En effet, la demeure et le lieu de repos de l'Esprit, c'est l'humilité, la charité, la douceur et les autres choses commandées par le Seigneur*²⁷.

En effet, Dieu est lumière, et en Lui il n'est point de ténèbres (1 Jn 1,5), et Il refuse de s'unir à nos ténèbres. Il nous faut donc veiller avec une grande attention à ce que notre vie soit en accord avec les commandements du Christ. L'expérience séculaire de cette ascèse chez les moines a montré que l'intellect s'unit au cœur, sous l'effet de la grâce divine, quand le moine a passé par une sérieuse pratique de l'obéissance et de l'abstinence, et quand son intellect, son cœur et le corps même de son « vieil homme » se sont libérés dans une mesure suffisante de l'emprise du péché.

A certaines époques, les Pères ont parfois permis d'avoir recours à des méthodes artificielles visant à faire « descendre l'intellect dans le cœur ». Ces méthodes, qui existaient certainement depuis des siècles dans les milieux monastiques sous la conduite de maîtres expérimentés (cf. la polémique au XIV^e siècle entre Saint Grégoire Palamas et Barlaam), ont été diffusées par le petit livre « Récits d'un pèlerin russe » qui a eu au XIX^e et au XX^e siècle une immense expansion dans tous les milieux chrétiens. Ces méthodes ont sans aucun doute eu leur raison d'être à certaines époques et dans les milieux monastiques où existaient des maîtres expérimentés. Les pères spirituels contemporains les déconseillent fortement. Ces procédés artificiels peuvent aider le débutant à trouver le « lieu » où l'attention de son intellect doit se fixer pendant la prière et, d'une façon générale, en tout temps. Mais ce n'est pas de cette manière que l'on parvient à la prière véritable. Elle ne vient que par la **foi** et le **repentir**, qui constituent l'unique fondement réel d'une prière authentique. Le danger des « psychotechniques » est d'attribuer une importance exagérée à la méthode comme telle. Pour éviter cette dangereuse déformation de la vie spirituelle, il a été recommandé aux débutants de suivre une autre voie, passablement plus lente, mais incomparablement plus correcte et plus utile : concentrer l'attention sur le nom de Jésus-Christ et sur les paroles de la prière. Lorsque la componction à cause de nos péchés atteint un certain degré, l'intellect tend naturellement à s'unir au cœur.

Quand l'attention de l'intellect est fixée dans le cœur, l'homme devient capable d'exercer un contrôle étendu sur tout ce qui s'y passe, et la lutte contre les passions prend un caractère lucide et conscient. L'homme en prière voit les ennemis s'approcher de l'extérieur et peut les repousser par la puissance du Nom du Christ. Le cœur devient plus sensible. C'est de cette manière que s'opère le passage de la prière mentale à la prière « de l'intellect et du cœur », après

quoi est donnée la prière qui coule d'elle-même, spontanée. [...]

*L'invocation du nom du Sauveur, accomplie avec crainte de Dieu et accompagnée d'un incessant effort de vivre en accord avec les commandements du Christ, conduisent peu à peu à une bienheureuse unification de toutes nos puissances, auparavant divisées par la chute. Dans cette merveilleuse mais combien pénible et difficile ascèse, il ne faut jamais être pressé. [...] Les résultats obtenus par un effort de volonté au moyen d'une psychotechnique ne durent jamais longtemps et, ce qui est plus grave, n'unissent pas notre esprit à l'Esprit du Dieu Vivant*²⁸.

Ainsi, la plupart des pères recommandent simplement la pratique de la prière orale attentive, en enfermant l'intellect dans les paroles de la prière, selon la formule de Saint Jean Climaque. Saint Ignace Briantchaninov nous met précisément en garde : *Frère, il ne t'est pas utile de recevoir prématurément la prière du cœur mue par la grâce. Il ne t'est pas utile de recevoir prématurément la douceur spirituelle. Si tu les recevais avant l'heure, sans avoir appris auparavant avec quelle révérence et avec quelle prudence il faut garder le don de la grâce divine, tu pourrais l'utiliser pour le mal, pour le dommage et la perte de ton âme. Et encore : Il ne faut pas la rechercher prématurément [la prière du cœur] ; qu'elle s'accomplisse d'elle-même, ou, plus exactement, que Dieu l'accorde au temps que Lui connaît, selon l'âge spirituel de l'ascète et les circonstances de sa vie. L'ascète humble se contente d'être jugé digne de se souvenir de Dieu. Et cela déjà, il le regarde comme un grand bienfait du Créateur envers sa pauvre et faible créature – l'homme. Il se considère comme indigne de la grâce ; il ne cherche pas à découvrir comment elle œuvre en lui, car il sait d'après l'enseignement des saints Pères qu'une telle curiosité a pour origine la vaine gloire dont proviennent l'illusion et les chutes ; il sait que cette recherche est déjà en elle-même une séduction parce que, malgré les efforts les plus intenses, la réception de la grâce dépend uniquement de Dieu. Il est avide de découvrir en lui son état de péché, et de devenir capable de pleurer sur lui-même. Il s'abandonne à la volonté du Dieu très bon et très miséricordieux qui sait à qui il est utile de donner la grâce et pour qui il est préférable d'en différer la venue. [...] Bienheureuse la disposition du cœur du moine qui, s'exerçant à quelque ascèse que ce soit, le fait avec un complet désintéressement, ayant uniquement faim et soif d'accomplir la volonté de Dieu, et qui se livre en toute confiance et simplicité, en rejetant ses propres conceptions, son pouvoir et sa volonté, à la décision de notre Seigneur et de notre Dieu miséricordieux qui désire que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité*²⁹.

Tous les saints Pères donnent ces mêmes conseils. Les états spirituels élevés se manifesteront lorsque la prière de repentir aura été acceptée par Dieu et que les ennemis se seront retirés de l'âme. Les Pères nous enseignent à persévérer dans la prière attentive, dans la prière de repentir, « à la porte du

temple », et à nous garder de tout effort prématuré, présomptueux et irréfléchi d'entrer dans le « sanctuaire secret ».

Ce qu'il ne faut pas faire :

Rechercher avec orgueil les états propres à la nature renouvelée de l'homme. Le point de départ de l'ascèse est faux, les conséquences seront mauvaises. Ces conséquences, appelées **illusion**, ont divers aspects et degrés. Elles mettent l'homme dans un état de déséquilibre des plus pitoyables. Elles peuvent conduire au minimum à une perte de temps et de peine, au maximum au suicide et à la ruine définitive de l'âme.

Rechercher, en les guettant, les dons élevés de Dieu. Saint Isaac le Syrien écrit : *L'Écriture dit : « La venue du royaume de Dieu ne se laisse pas observer ». Ceux qui l'ont fait sont tombés dans l'orgueil. Ce n'est pas le signe que l'on aime Dieu, mais une maladie de l'âme. Et comment pourrions-nous solliciter les sublimes dons de Dieu alors que le divin Paul se glorifie de ses souffrances et reconnaît comme le don le plus élevé de Dieu d'avoir part aux souffrances du Christ³⁰ ?*

Ce qu'il faut faire :

se confier entièrement en Dieu. *Sans Lui, on ne peut réaliser le moindre progrès. Chaque pas qui nous fait avancer dans cette ascèse est un don de Dieu. Renonce à toi-même et abandonne-toi à Dieu pour qu'Il fasse de toi ce qu'Il voudra. C'est le conseil de Saint Ignace Briantchaninov.*

J'ai demandé un jour à un père très expérimenté dans la pratique de la prière de Jésus quels conseils donner aux débutants. Ce père inspiré me répondit immédiatement : « Dites leur de faire confiance à Dieu plutôt qu'à eux-mêmes ». Puis, après un silence, il ajouta : « Dites-leur aussi de se concentrer sur les mots de la prière ... et d'avoir une attitude humble ». En 3 petites phrases, ce père m'avait tout dit.

Cette prière n'est pas, comme il peut sembler au début, une prière égocentrique, centrée sur son petit moi. Bien qu'il faille « commencer par soi », cette prière doit peu à peu faire justement tomber les barrières de l'individualité en nous ouvrant le cœur, en le purifiant. En priant aussi pour les autres, le cœur s'élargit. Nous avons vu que c'est en découvrant le cœur profond que nous pouvons réellement nous tenir devant Dieu, et découvrir en même temps le lien ontologique qui nous réunit à toute l'humanité, ce que père Sophrony appelait « l'Adam total », et comprendre la parole de Saint Silouane qui disait : « Mon frère est ma propre vie ». Ce n'est en fait que

dans ce lieu que nous pouvons accomplir réellement les deux premiers commandements : aimer Dieu **de tout notre cœur**... (encore faut-il que notre cœur soit plein de Dieu, et non pas plein de l'amour nous-mêmes) et notre prochain **comme nous-mêmes**, non pas d'une façon psychologique, mais parce que nous sommes conscients de notre unité avec toute l'humanité. Ainsi, *aie pitié de MOI, pécheur*, devient une prière où MOI représente l'humanité toute entière et s'élargit aux dimensions du monde.

La prière donnée par la grâce.

Depuis ma jeunesse, raconte Saint Maxime le Capsocalyvitte à Saint Grégoire le Sinaïte, j'avais une grande foi en Notre Dame, la Mère de Dieu, et je la priais avec des larmes de m'accorder la grâce de l'oraison mentale. Un jour, je vins à l'accoutumée dans son église et je la priai avec ferveur dans cette intention. Je m'approchai de son icône et commençai à la baiser avec vénération lorsque soudain, je ressentis une chaleur envahir ma poitrine et mon cœur ; cette chaleur ne brûlait pas, au contraire, elle me remplissait de délices comme une rosée et portait mon âme à un humble attendrissement. A partir de ce moment, mon cœur demeura en prière et mon intellect se délecta du souvenir de mon Jésus et de la Mère de Dieu et eut sans cesse le Seigneur Jésus en lui. Depuis ce jour, la prière ne s'est jamais interrompue dans mon cœur³¹.

En guise de conclusion

Il n'est pas certain que cette forme de prière convienne à tous. Elle peut être pratiquée par tous, dans les conditions que nous avons dites, et avec l'orientation du cœur décrite. Mais le père Lev Gillet fait la remarque que « on ne choisit pas la prière de Jésus ». On y est appelé et conduit par Dieu, s'Il le juge bon, avec l'encouragement de ceux qui nous guident spirituellement. Ce n'est pas la seule prière, ce n'est pas forcément la meilleure pour tout le monde. L'important est de ne pas le décider nous-mêmes. Et de ne pas croire qu'il s'agit d'un « moyen court », ou qui dispense d'autre chose, bien au contraire.

Je laisse « le mot de la fin » à Saint Jean Climaque :

Aie un grand courage, et tu auras Dieu lui-même pour maître de prière. Il est impossible d'apprendre à voir au moyen de paroles, parce que voir est un effet de la nature. Il est tout aussi impossible d'apprendre la beauté de la prière par l'enseignement d'autrui. La prière ne s'apprend que dans la prière et elle a Dieu pour maître, lui qui enseigne à l'homme la science (Ps. 93,10), qui accorde le don de la prière à celui qui prie, et qui bénit les années des justes (1 Sam. 2,9). Amen³².

Pâques à Saintines – 25 avril 2011



Loisy – 15 mai 2011

«Je me rassasierai de ton image»
Ps 17,15

Les images au service de la foi ?

EN 2010 JESUS CRISE

Dimanche **15 mai**
de 12h30 à 18h

Chrétiens en fête
Anglicans, catholiques, orthodoxes, protestants
pique-nique, ateliers... prière commune
Pour tous les âges (garderie assurée)

LOISY Centre Spirituel Diocésain
03 44 54 31 32
www.loisy60.cef.fr
csd@loisy60.cef.fr

- 1 MAXIME, *Mystagogie*, PG 91, 673 B : « ... En premier lieu, l'esprit que nous avons dit s'appeler aussi sagesse, déployé dans un silence et une connaissance ineffables, est entraîné à l'expérience contemplative, vers la vérité, par la connaissance sans oubli et sans fin ; et en second lieu la raison, que nous avons appelée prudence, s'accomplit matériellement par l'expérience pratique dans le bien, par l'action de la foi ». La distinction entre spiritualité contemplative et raison agissante, bien que toutes deux forment une unité vivante, évoque une discrimination analogue, sur un autre plan il est vrai, celle de la raison pure et de la raison pratique, de Kant.
- 2 MAXIME, *Centuries sur la Charité*, PG 90, 1024 C : « Ainsi toute nature raisonnable est à l'image de Dieu ; mais à sa ressemblance, seules le sont les bons et les sages » (trad. J. Pégon). *Propos d'Exhortation*, 91, 376 AB : « Dire simplement que nous devenons capables de contenir Dieu tout entier et d'être tous entièrement des dieux par grâce, c'est penser absolument que nous sommes nous-mêmes tout autres que Lui et sans identité d'essence avec Lui ».
- 3 DENYS L'ARÉOPAGITE, *De la Hiérarchie Ecclésiastique*, PG 3, 376A : « Et nous déifier, c'est ressembler à Dieu et nous unir à lui autant que nous le pouvons » (trad. M. de Gandillac).
- 4 Cf. ARCHIPRÊTRE JEAN ROMANIDIS, *Théologie Dogmatique et Symbolique...*, p. 157 : « La sainte tradition, dans la perspective de l'évidente gloire divine du Christ au jour du Seigneur, garde le souci essentiel de préparer les fidèles à cette gloire, afin qu'ils parviennent à la *divinisation divine* et non à la damnation et elle est en tout cas en chemin, sanctifiée en recevant la bénédiction du Christ, c'est-à-dire le gouvernement, l'économie, la défense, l'éducation et en général les actes de civilisation de ses fidèles familiers, et tout ce qui les concerne. L'Église prie et agit pour le bonheur du peuple, la paix, la santé, les biens agricoles, les navires marchands, les établissements publics [...]. Le Christ, la Très Sainte Vierge, tous les saints, portent un vivant intérêt à toutes ces questions et lorsqu'ils sont invoqués par les fidèles, ils agissent le plus souvent avec efficacité, selon les besoins individuels, familiaux, communs et nationaux ».
- 5 Cette doctrine des degrés de la spiritualité, et des classes de fidèles, est partie, à l'origine, de l'observation de la vie active et contemplative. Pour des précisions sur son développement historique, avec la bibliographie correspondante, Cf. DIMITRI TSAMIS, *La Destinée de l'Homme selon Nicéas Stethayos, Thessalonique* 1971, pp. 61 – 66.
- 6 DENYS L'ARÉOPAGITE, *De la Hiérarchie Ecclésiastique*, PG 3, 500 – 516. v. aussi PG 3, 381. MAXIME LE CONFESSEUR, *Mystagogie*, PG 91, 708 D — 709 A. La purification va de pair avec la catéchèse, l'illumination avec la vie sacramentelle, et la divinisation avec la finale et parfaite union avec Dieu. À ce stade correspondent des classes analogues de croyants, comparables aux trois degrés du sacerdoce ; les trois vertus, foi, espérance et charité, sont, elles aussi, en rapport avec les trois degrés de perfection. Cf. MAXIME LE CONFESSEUR, *Chapitres Théologiques et Économiques*, PG 90, 1388 CD : « Une foi droite et une crainte légitime de Dieu créent la pratique parfaite de la vertu ; et une ferme espérance et une conscience sans faille produisent la contemplation naturelle dans une ascension sans faux-pas ; une charité parfaite, avec un esprit volontairement sevré de tout excès, aboutit à la contemplation par assumption ». La qualification de légitime et de pure, donnée à la crainte de Dieu, exclut toute relation avec la crainte que l'on a de la damnation.
- 7 VLADIMIR LOSSKY, *Vision de Dieu*, Neuchâtel 1962, p. 107.
- 8 MAXIME, *Mystagogie*, PG 91, 672 BC. *Questions à Thalassios*, PG 90. 380 C : « La théologie [contemplation par excellence] est ineffable, l'obscurité parfaite, à son niveau le plus élevé, est tellement inconnaissante qu'elle connaît plus que les connaissances naturelles ».
- 9 MAXIME, *Questions à Thalassios*, PG 90, 621 CD : « ... la seconde [apophatique], proprement vraie, à travers la seule expérience selon l'énergie, sans paroles ni réflexions. Elle procure par participation selon la grâce la perception tout entière de celui qui est connu. Par elle, selon le lot (ou le repos) à venir, nous accueillons la divinisation surnaturelle sans cesse agissante » (trad. A. Riou). *Chapitres Théologiques et Économiques*, PG 90, 1212 B : « Lorsque nous aurons cessé de vivre nous n'acquerrons plus de mérites, mais nous ne cesserons pas alors d'obtenir une déification par une grâce qui leur est supérieure. En effet cette expérience surnaturelle, est subie sans limite de durée, car elle est énergiquement active ; mais celle qui est contre-nature n'a pas d'existence réelle, parce qu'elle est débile ». La condition naturelle et surnaturelle se trouvent situées sous l'emprise dynamique et évolutive de la perfection. L'état contre-nature est inerte et figé, il mène à la non-existence, c'est-à-dire à l'absence du bien.
- 10 Cf. V. LOSSKY, *Vision de Dieu*, pp. 88 – 89.
- 11 MAXIME, *Amblgua*, PG 91, 1156 AB : « De même que les corps sont nettement visibles tous ensemble lorsque se lève le soleil sensible, ainsi en est-il de Dieu, le soleil intelligible de justice, qui se lève sur l'esprit, et celui-ci se voit alors, séparé de la création, et il manifeste le désir que soient rendues visibles à lui-même toutes les véritables raisons (*logoi*) des êtres intelligibles et sensibles ». *Questions à Thalassios*, PG 90, 608 C : « De même qu'il n'est pas possible à l'œil de se saisir des choses sensibles en l'absence de la lumière du soleil, l'esprit humain ne peut absolument pas recevoir la vision spirituelle sans la lumière de l'Esprit ». À *Marinos*, PG 91, 33 C. *Chapitres Théologiques et Économiques*, PG 90, 1212 A.
- 12 GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Théologique*, I PG 36, 13 CD : « Ceux-là ne sont pas du tout, mais pas du tout, à même de philosopher sur Dieu [...] s'ils n'ont pas, non seulement fait leurs preuves et été sérieusement confirmés dans la contemplation, mais auparavant purifiés et rénovés, tout à la fois d'âme et de corps. »
- 13 Les Pères, par la distinction de ces trois étapes, qui étaient alors les termes consacrés dans l'atmosphère à mystères de la philosophie profane de l'époque, avaient pu expliquer ainsi le contenu de la révélation. Plotin les a vigoureusement accentuées. v. *Ennéades*, 1, 2, 4 et 5 : « Être pur, c'est s'être séparé de toute chose étrangère, ce n'est pas encore posséder le bien. Si l'âme eût possédé le bien avant de perdre sa pureté, il lui suffirait de se purifier ; dans ce cas même, ce qui lui resterait après s'être purifiées ce serait le bien, et non la purification. Que reste-t-il donc ? Ce n'est pas le bien ; sinon l'âme ne serait pas tombée dans le mal. Elle a donc la forme du bien, sans être

cependant capable de rester solidement attachée au bien, parce que sa nature lui permet d'incliner également au bien et au mal. Le bien de l'âme, c'est de rester unie à l'intelligence dont elle est sœur, son mal, de s'abandonner aux choses contraires. Il faut donc, après avoir purifié l'âme, l'unir à Dieu ; or pour l'unir à Dieu, il faut la tourner vers lui. Cette conversion ne commence pas à s'opérer après la purification ; elle en est le résultat même. La vertu de l'âme ne consiste pas alors dans sa conversion, mais dans ce qu'elle obtient par sa conversion. Or qu'obtient-elle ? L'intuition de l'objet intelligible, son image produite et réalisée en elle, l'image semblable à celle que l'œil a des choses qu'il voit. Faut-il en conduire que l'âme ne possédait pas cette image, qu'elle n'en avait pas de réminiscence ? Elle la possédait sans doute, mais inactive, latente, obscure. Pour la rendre claire, pour connaître ce qu'elle possède, l'âme a besoin de s'approcher à la source de toute clarté. Or, comme elle ne possède que les images des intelligibles sans posséder les intelligibles mêmes, il est nécessaire qu'elle compare avec eux les images qu'elle en a. Il est facile à l'âme de contempler les intelligibles, parce que l'intelligence ne lui est pas étrangère : il suffit à l'âme, pour entrer en commerce avec elle, de tourner vers elle ses regards. Sinon, l'intelligence reste étrangère à l'âme, quoiqu'elle soit présente en elle. C'est ainsi que toutes nos connaissances sont pour nous comme si elles n'existaient pas quand nous ne nous en occupons pas. Jusqu'où conduit la purification ? Telle est la question que nous avons à résoudre pour savoir à quel dieu l'âme peut se rendre semblable et s'identifier ». 5, 3, 17 : « L'âme est donc sans lumière quand elle est privée de la présence de ce dieu ; illuminée par lui, elle a ce qu'elle cherchait. Le vrai but de l'âme, c'est d'être en contact avec cette lumière, de voir cette lumière à la clarté de cette lumière même ... ».

- 14 Bien que cette opinion puisse être mal interprétée, il nous a paru opportun d'y insister, pour des raisons apologétiques : Il y a en effet beaucoup d'études qui s'efforcent d'expliquer la spiritualité orthodoxe par des modèles philosophiques et païens
- 15 MAXIME *Autres Chapitres*, PG 90, 1449 C : « Les pensées de ceux qui pratiquent [cette ascèse] ressemblent à des biches qui se trouvent tantôt au sommet des monts, par crainte des bêtes féroces, tantôt au fond des vallons, par le désir de ce qu'ils recèlent ; et il en est ainsi de ceux-là ; car ils ne peuvent point se tenir toujours en état de contemplation spirituelle, à cause de leur faiblesse ; ni toujours en état de contemplation naturelle, ne pouvant pas sans cesse chasser le repos ». *Ambigua*, 91, 1364 A. « Le Verbe de Dieu, supérieur à toutes les puissances célestes, amène à lui ceux qui Le suivent dans l'action et la contemplation, Il change leurs états inférieurs en de meilleurs, et de nouveau à partir de ceux-ci, en des états encore plus élevés ; et, pour le dire plus simplement si le temps m'en est laissé, il transforme les divines ascensions des saints, et les révélations qui leur sont faites, en divinisation qui va de gloire en gloire, jusqu'à ce que chacun d'eux la reçoive, adaptée au niveau de sa propre situation ». Cette périscope est d'une portée incalculable et tout à fait typique des montées et des révélations continues, qui dénotent le caractère dynamique de leur progrès, et le fait que les trois étapes peuvent être mises au rang de ces innombrables ascensions et reprises, jusqu'à la gloire finale de la perfection.
- 16 MAXIME *Autres Chapitres*, PG 90, 1444 D – 1445 A.
- 17 Saint Jean Climaque, le Sinaïte, qui vivait au sixième siècle a présenté trente échelons vers la perfection, en commençant par « la montée spirituelle et la voie céleste », « les renoncements à la vie », « le détachement des désirs ou des peines et chagrins » et « l'exil volontaire » jusqu'à atteindre le trentième degré où se trouve « la charité ». v. JEAN CLIMAQUE, PC 88, 632 – 1164 [et P. DESEILLE, *Spiritualité Orientale* N°24 — Bellefontaine 1978].
- 18 MAXIME, *Mystagogie*, PC 91, 709 D – 712 A.
- 19 Archimandrite Sophrony, *Sa vie est la mienne*, Cerf, p.144.
- 20 Evêque Ignace Briantchaninov, *Approches de la prière de Jésus*, p.117.
- 21 Saint Jean Climaque, *l'Echelle sainte*, S.O. n°24, 28,17.
- 22 Les homélies spirituelles de Saint Macaire, S.O. n°40, II, 1, 2 et 3.
- 23 Barsanuphe et Jean de Gaza, *Correspondance*, Solesmes, 1971, réponse 304, p.227.
- 24 Syméon le Nouveau Théologien, *Philocalie des Pères neptiques*, T. II, p. 811s., J.C. Lattès
- 25 St Jean Chrysostome cité par Calliste et Ignace Xanthopoulos, *Centurie spirituelle*, 49 ; voir *Philocalie des Pères neptiques*, fascicule 1, Bellefontaine, 1979, p.123.
- 26 Higoumène Chariton, *L'art de la prière*, Les degrés dans la prière, S.O. n°18, Bellefontaine, p. 68.
- 27 Les homélies spirituelles de Saint Macaire, S.O. n°40, XIX,1-2-3-5-6
- 28 Archimandrite Sophrony, *Sa vie est la mienne*, Cerf, p.142-144.
- 29 Evêque Ignace Briantchaninov, *Approches de la prière de Jésus*, p.67-66.
- 30 Evêque Ignace Briantchaninov, *Approches de la prière de Jésus*, p.68-69.
- 31 Philocalie II, *De la vie de Maxime le Capsocalyvite*, p. 828.
- 32 Saint Jean Climaque, *l'Echelle sainte*, S.O. n°24, 28,67.